

## Rezensionen / recensions / recensioni

Reuter, Yves (2013). *Panser l'erreur à l'école. De l'erreur au dysfonctionnement*. Villeneuve d'Asq: Presses universitaires du Septentrion, coll. Les Savoirs mieux. 157 p.

«L'essai et la réussite, l'erreur et la découverte, l'effort et la réalisation, ont entre eux une solidarité intime et nécessaire. Méconnaître l'un, c'est retirer tout support à l'autre» (Henri Wallon, cité p. 9). «Une fausse erreur n'est pas forcément une vérité vraie» (Pierre Dac, cité p. 9). C'est par une série de citations fort bien choisies, qu'Yves Reuter ouvre son ouvrage «Panser l'erreur à l'école». Panser, parce que pour panser, il faut avoir pensé... et vouloir ensuite panser. «Cet ouvrage constitue l'aboutissement d'un long parcours d'apprentissage, d'enseignement, de formation et de recherche sur la question de l'erreur. De fait, il m'a toujours semblé difficile de penser l'enseignement et les apprentissages en se privant de la notion d'erreur. [...] C'est, en conséquence, à un parcours de déconstruction et de reconstruction de la notion d'erreur, de son statut et de ses fonctionnalités que j'invite le lecteur» (pp. 13-14). Yves Reuter, en didacticien du français, centre son propos sur l'école mais, précise-t-il, il ne «s'interdit pas des incursions dans d'autres sphères sociales afin d'éclairer par contraste certaines spécificités du traitement de l'erreur dans l'univers scolaire» (p. 14). Le chercheur qu'il est également appréhende les questions d'enseignement et d'apprentissages «par le prisme des contenus disciplinaires, ce qui se discute sans nul doute mais qui restitue l'importance de l'instruction au cœur de l'école en postulant, complémentairement, qu'on enseigne et qu'on apprend différemment selon les disciplines» (p. 15). Enfin, Y. Reuter adresse cet ouvrage à ses collègues chercheurs, aux formateurs, aux enseignants: aux uns, en tant qu'outil de réflexion et de dialogue interdisciplinaire; aux autres en tant que recueil d'éléments pour «interroger l'intervention dans les classes et pour ouvrir la palette des pratiques possibles» (p. 15).

Tout en nuances, en modestie, en précautions, le texte de ce livre offre au lecteur un parcours en six étapes: «La pensée traditionnelle de l'erreur», «La pensée traditionnelle de l'erreur: mise en débat», «De l'erreur au dysfonctionnement», «La fonction heuristique des dysfonctionnements», «La fonction épistémologique des dysfonctionnements», «La question de l'intervention». Puis, «pour cheminer encore...» propose encore des pistes, des éléments de réflexion, sans rien cacher des débats que l'objet, sensible, suscite.

De l'erreur au dysfonctionnement: le caractère définitif, jugeant et sanction, de l'erreur, est posé clairement: «L'erreur sanctionne donc, et cela dans les différents sens du terme: comme correction et comme clôture» (p. 24), et c'est l'élève que ce processus sanctionne puisque c'est lui qui a commis «la faute». Passer de l'erreur au dysfonctionnement permet de dépasser les causalités trop

simples pour enfin travailler à ce qui fait le cœur du métier d'enseignant: faire apprendre ou, autrement dit, accompagner les élèves dans leurs apprentissages et les difficultés qu'ils y rencontrent pour les dépasser. La définition du «dysfonctionnement» que propose Y. Reuter répond à trois principes:

- Qu'elle soit le plus explicite possible;
- Qu'elle se garde, autant que faire se peut, de tout jugement de valeur;
- Qu'elle soit problématisante, c'est-à-dire qu'elle permette de poser et d'explorer le maximum de problèmes possibles (p. 51).

Ce qui donne la définition suivante: «Le dysfonctionnement à valeur didactique est une variante d'un produit didactique, appartenant à un espace d'enseignement et d'apprentissages disciplinaires, estimée problématique par un agent déterminé, en fonction d'un cadre de référence donné» (p. 52). Le terme implique donc «une idée de mouvement et surtout de relation nécessaire avec les fonctionnements» (p. 53). Ceci étant posé, le dysfonctionnement devient un outil d'interrogation et de compréhension, aux intérêts spécifiques. Les trois pôles du triangle didactique structurent les éclairages de trois fonctions heuristiques: la première est liée aux élèves, à la compréhension de leur fonctionnement, de leur manière de penser, de faire, à leurs représentations et aux obstacles qui en découlent, à l'absence de sens qui souvent fonde les dysfonctionnements. Le second éclairage de la fonction heuristique concerne les enseignants: *comprendre le fonctionnement de l'enseignement* à travers les modes de travail pédagogique, les pratiques d'enseignement, les consignes, la clarté des énoncés, etc.. Enfin, le troisième éclairage de la fonction heuristique se penche sur les contenus et les fonctionnements disciplinaires.

Pour la recherche en didactique, la fonction épistémologique, précise Y. Reuter (p. 87), «signifie qu'on pose un cadre d'analyse au sein duquel les dysfonctionnements deviennent un outil pour penser les didactiques elles-mêmes, c'est-à-dire leur spécificité en tant que discipline de recherche, leurs manières de construire les questions, leur conceptions, leurs relations. [...] Dans cette perspective, les erreurs ne servent plus seulement à penser les fonctionnements au sein de la classe et le système didactique mais permettent de penser les didactiques elles-mêmes» (p. 87). Dans ce sens, Y. Reuter pointe notamment le caractère hypothétique des causes, leur caractère par ailleurs non absurde et le respect des acteurs que ce principe sous-tend, les différentes formes de causalité, les différences entre les didactiques, l'impossible vérité ou les paradoxes des contenus scolaires, la référence a-scientifique aux sciences, les radicales transformations des savoirs enseignés, l'impossible clarté de l'enseignement, l'opacité de la communication, le paradoxe du contrat didactique.

Avec son style d'écriture concis, avec les explications simples (et non simplistes!) des concepts utilisés, avec les constats lucides, sans complaisance qui sont ici posés sur l'état de l'enseignement, avec les pistes proposées en matière d'intervention pour dénouer l'entremêlement des différents facteurs en jeu dans les «dysfonctionnements» que les erreurs mettent à jour, cet ouvrage court mais

magnifique de clarté, de lisibilité, d'intelligence fondée sur la recherche didactique et d'intelligence pratique (pour ne pas dire de bon sens), permet sans aucun doute aux différents publics à qui Yves Reuter l'adresse en préambule (chercheurs, formateurs, enseignants) de s'y retrouver, chacun dans son domaine, aussi éloignés que ceux-ci paraissent être non pas par rapport à l'objet, mais par rapport à leurs épistémologies et aux ancrages des diverses pratiques telles la recherche en didactique, la formation à l'enseignement, l'enseignement sur le terrain.

*Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais et Université de Genève*